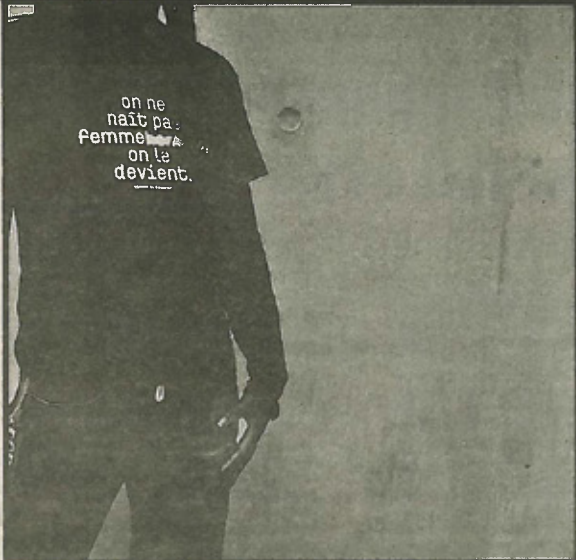


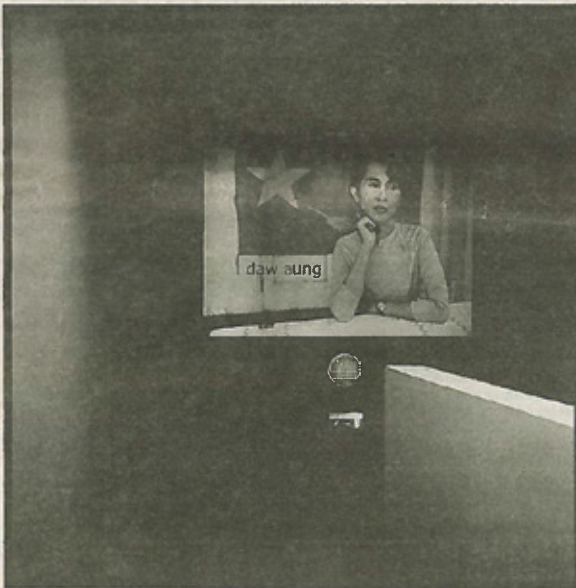
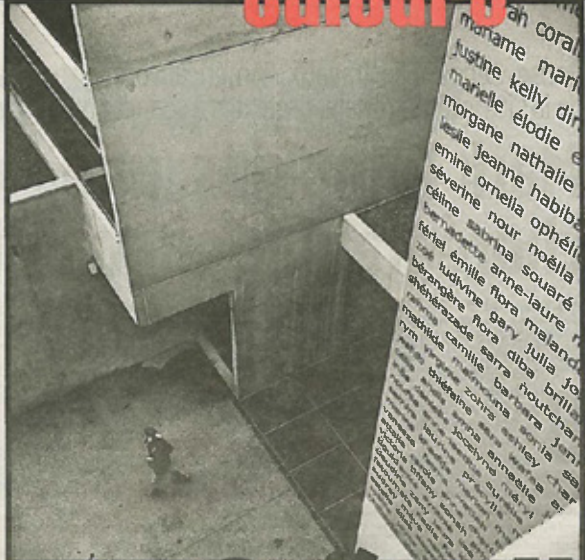
Agnès Thurnauer

LIBÉRATION  
MERCREDI 14 JANVIER 2004

culture 31



Agnès Thurnauer a voulu une intervention multiple pour cette commande au titre du 1% culturel.



# Créteil se donne un genre

Au collège Simone-de-Beauvoir, l'artiste Agnès Thurnauer interroge la place des femmes dans la société. Avec photos et tee-shirts.

Une plaque de huit mètres de haut couvre le pignon d'entrée du collège. 180 prénoms y sont écrits sans majuscules, à la suite, sans ordre alphabétique. Beaucoup sont en «a» (akima, laura, nikoletta, nouflla, kadicha, attalia). On devine leur trait commun. Figurent également une brillante, une nouf chang, une bérange, une coralie, une sarah, trois jennifer dans trois orthographe différentes, en résonance avec quelque héroïne télévisuelle. Mais il ne s'agit pas de télévision. Juste du prénom des 300 élèves du genre fémi-

nin fréquentant ce collège de Créteil (Val-de-Marne) dans le quartier des Sarrasins. Construit par Valero et Gadan et inauguré en novembre, il porte le nom de Simone de Beauvoir. Il n'y a que 180 prénoms, parce que certaines portent le même que d'autres. Plus celui de l'artiste qui a fait installer cette plaque: agnès. Comme dans l'*École des femmes*. «Modèle». Agnès Thurnauer est peintre. Elle a reçu commande de ce qu'on appelle un «1%». Depuis 1951, en principe, 1% du montant des travaux effectués à l'occasion de la construction, la réhabilitation ou l'extension d'un bâti-

ment public doit être réservé à la réalisation d'une œuvre d'art contemporain *in situ*. Le «1%», Agnès Thurnauer ne s'en est pas servi pour faire de

**«Il n'y a pas deux genres, il n'y en a qu'un: le féminin. Le masculin n'étant pas un genre. En effet, le masculin n'est pas le masculin, mais le général.»**

L'auteure Monique Wittig

nouvelles peintures. Elle s'est souvenue de ses premières visites dans les musées, «lorsque je partais à la recherche des cartels apposés aux tableaux, qui portaient des noms de femmes auxquelles je pourrais m'identifier. Je ne trouvais aucun mode-

le.» C'est forte de cette expérience négative qu'elle a orienté son action. 1% consacré à la place des femmes dans la société: à Simone-de-Beauvoir, c'est le moins qu'on puisse faire. A l'intérieur, dans le hall, les escaliers, le gymnase, elle a fait poser de grandes photos sé-

rigraphiées sur aluminium brossé. Sa sélection, consensuelle, s'est imposée du fait de la disponibilité des images: Aung San Suu Kyi, leader de l'opposition birmane, Marie Curie, Amelia Earhart, aviatrice, Ellen MacArthur dans son

bateau, Lucie Aubrac, Simone Veil sortant de l'Assemblée nationale après le vote de la loi sur l'avortement, Marguerite Duras ou Claudie Haigneré – «en tenue complète de cosmonaute», précise l'artiste. **Identité.** Devant chacune des quarante classes, une plaque évoque un prénom, un nom et une profession. Il s'agit toujours d'une femme, et de son accès à un métier majoritairement exercé au masculin, «car il n'y a pas deux genres, il n'y en a qu'un: le féminin. Le masculin n'étant pas un genre. En effet, le masculin n'est pas le masculin, mais le général. Ce qu'il fait qu'il y a le général et le fémi-

nin», écrivait Monique Wittig. «A tous, garçons et filles, l'artiste a fait faire des tee-shirts. Deux options réinterprètent l'aphrase du *Deuxième Sexe*: «On ne naît pas xxx, on le devient» – derrière le terme barré est écrit «femme» ou «homme». Une façon simple de parler de choses très compliquées, d'identité, de sexe et de genre, des rapports de sexes et de genres, de construction sociale. Et de choix: Agnès Thurnauer a fait poser une plaque de plus, émouvante, où elle remercie «toutes celles et ceux qui feront vivre» son projet.   
ÉLISABETH LÉBOVICI  
photos EDOUARD CAUPEL, L. LUCE